

Ici, un *temps*, pour permettre à cette déclaration de m'anéantir ; puis :

“ M. Claretie n'a pas le droit d'avoir une opinion parce qu'il est Administrateur de la Comédie, qui est subventionnée par l'Etat ; s'il vous disait quelque chose, c'est comme si c'était le Ministre qui parlât ? ”

Ici, un sourire destiné à me faire comprendre tout le ridicule de cette supposition.

“ D'ailleurs, que voulez-vous que vous dise M. Claretie ? Qu'il aime beaucoup le grand talent de Polin à qui il a fait jouer une pièce de lui ? Que jadis on allait entendre Thérèse parce qu'elle savait dire et chanter, ce que nous n'avons *plus maintenant...* ”

Ici je me levai :

“ Monsieur, je vous remercie. En dépit de ce que vous m'avez dit, j'ai mon interview...” — “ *Comment !* s'écria M. Prudhon, *mais* je ne vous ai rien dit ! Il ne faut pas me nommer ! ” — “ N'en croyez rien, répliquai-je ; le plaisir que j'eus à écouter vos déclarations ne sera égalé que par celui que j'éprouverai à les transcrire. ”¹

Et puis voici Colette Willy, à coup sûr, la figure la plus complexe et la plus remarquable qu'il soit donné d'étudier au music-hall.

“ Oui, j'aime le music-hall, déclare Colette Willy en secouant les boucles de sa tête fine à la bouche spirituelle et voluptueuse. Je l'aime presque contre le théâtre et cela pour des raisons multiples. Entre autres, le milieu théâtral me déplaît souverainement : promiscuités continuelles, haines et mesquineries, brr !... Le music-hall expose à plus de changements et de vagabondage ! Je suis de celles qui lui resteront fidèles ! ”

— Enfin, puisque j'ai commencé cette première partie de mes interviews en citant de vers du *Soir Parisien* du grand poète THÉO VARLET, on me permettra de la terminer en signalant une belle notation de bar dûe à ROGER ALLARD qui est un de nos plus remarquables “ jeunes ” avec Louis Mandin, Charles Vildrac et Joël Dumas. Tous ceux-là m'ont déclaré préférer le spectacle du music-hall à celui de la dernière pièce à thèse ou de la banalité sentimentale. Et donc, puisque les soirs parisiens

¹ Je dois ajouter que M. Prudhon m'autorisa à démentir le bruit qu'ont fait courir deux de nos excellents confrères et qui rapportait que M. Claretie succéderait à Catulle Mendès comme critique dramatique du *Journal* dès la prochaine saison d'hiver : “ Ce sont là, me dit M. Prudhon, des propos de mauvaises langues que lancent ceux qui en veulent à M. Claretie ou qui briguent sa succession ”.

commencés au music-hall se terminent logiquement au bar annexé à ces établissements, écoutez ce passage d'un long poème :

... Et le whisky concentre en lui toutes les lampes
Du comptoir luisant. Deux pailles, rayons d'or, trempent
Dans chaque verre. Une aile tiède qui vient battre
Nos tempes, tourne au plafond sans fin, sans fin... aile
D'on ne sait quel oiseau buté contre un ciel bas...

CHARLES CLARISSE.

